

Lord Gallaway's delight. Les Witches à Saintes

Saintes, abbaye aux Dames,
mercredi 16 avril 2014, 20h.

Lord Gallaway's delight : la magie du Baroque irlandais.... 10 ans après leur fabuleuse première exploration (album cd Nobody's jig, 2002), Les Witches poursuivent leur travail sur les



musiques de tradition orale des îles britanniques au XVII^{ème}. L'ensemble s'est depuis forgé une image celtique portée, de fait par un sens inouï du rythme, des couleurs, de la frénésie du geste musical alliant langueur mélancolique et transe chorégraphique. Ici règnent surtout les délices du répertoire irlandais, mis en perspective avec les idiomes mieux connus et plus familiers de la Renaissance et du Baroque. Le timbre des harpes pimente encore un florilège de danses ayant pris leur origine à la fin de la Renaissance (fin du XVI^{ème}). Les nombreux recueils publiés entre 1650 et 1750, attestent du succès d'un répertoire populaire et raffiné (Playford, Marsden, Wrights, Walsha, Aira di Camera) rassemblant en une mosaïque enivrante mélodies anciennes irlandaises, danses anglaises, galloises et écossaises. Il faut maîtriser beaucoup de science et de pratique affûtée pour réussir le jeu du répertoire populaire : la complicité des interprètes gomme toutes aspérités, célébrant surtout l'ineffable allant, l'irrésistible énergie, la délectable poésie de mélodies qui ont su sans entraves passer les âges.

La harpiste Siobhan Armstrong, connaisseuse des vibrations irlandaises rejoint ici Les Witches.



Violon, cistre, flûtes, harpes composent un hymne vibrant à la nature où paraissent les figures légendaires et mythologiques des croyances ancestrales, selon le goût de notre hôte Lord Gallaway, amateur éclairé de délices très accessibles.

Dans ce programme, les instrumentistes des Witches font souffler le grand vent de la lande gaélique, de l'Écosse au Pays de Galle, et jusqu'en Irlande...

Informations et réservations sur [le site de l'Abbaye au Dames, la cité musicale, Saintes](#)

[Mercredi 16 avril 2014, 20h30](#)

[Saintes, Auditorium de l'Abbaye](#)

[acheter vos places](#)

Informations
Réservations

Week end Turbulences de l'Intercomporain : Air Libre par Bruno Mantovani

Paris, Cité de la musique. Week end Turbulences Air Libre, les 11,12,13 avril 2014. Solo, collectif: quelle partition ? Turbulences... c'est le titre des festivals thématiques hors normes proposés par l'Intercontemporain. Prochain week end événement, du 11 au 13 avril 2014, le festival week end « Air libre », piloté par Bruno Mantovani. C'est le 3è et dernier festival présenté par l'Ensemble Intercontemporain. Bruno Mantovani y interroge en particulier la question de la relation entre le soliste et l'ensemble, entre l'individu et le groupe, l'égo héroïque de l'instrumentiste confronté au collectif de l'orchestre. Dialogue ou combat, intégration/fusion ou séparatisme et individualités incompatible ?



Paris, Cité de la musique, les 11, 12 et 13 avril 2014.

Surprises et découvertes du week end Turbulence.

Solo / collectif : opposition ou intégration ?



Place dès le concert d'ouverture (vendredi 11 avril 2014, 20h), au genre du concerto de chambre qui depuis Alban Berg, cultive une voie médiane, dans laquelle « le soliste c'est l'ensemble » : ou tous = un. Au programme Concertos de Ligeti (critique facétieux des formes du langage musical) et de Mantovani himself. A l'inverse, images éclatantes démonstratives de la virtuosité individuelle, une et indivise, Dialogue de l'ombre double et Anthèmes de Pierre Boulez

(autorité musicale et spirituelle incontournable pour l'Intercomtemporain, son enfant) mais aussi Pièces pour clarinette de Stravinsky.

Samedi 12 avril : concert et déambulation dans la Cité de la musique. Deux créations mondiales marquent d'abord (en première partie de soirée: « le grand soir » à 20h), d'autres champs de découvertes et d'interrogations formelles : Concerto pour basson de Johannes Boris Borowski, aux côtés de la nouvelle œuvre pour percussion solo de Raphaël Cendo. Partitions inédites ouvrant des failles face à l'efficace et désormais incontournable pièce pour flûte solo, classique du genre : Cassandra's dream de Bryan Ferneyhough.

En seconde partie de soirée : l'Inter propose une déambulation libre dans le musée de la cité de la musique, dans la Rue musicale, dans l'Amphithéâtre où des impros, de courts séquences musicales (solos, quatuors) rythment et jalonnent les envies des spectateurs promeneurs.

Dernier volet, dimanche 13 avril au cours d'un après midi riche en découvertes et confrontations (à partir de 16h, « Total solo concert ») : Incises (pour piano soliste) affronte son pendant Incises (pour orchestre) de Pierre Boulez ; même alternance critique entre Sequenza VII (pour hautbois) et Chemin IV (pour hautbois et cordes) de Luciano Berio. Et si la personnalité de chacun fondait l'unité du tout ? C'est peut-être ce que démontrera Totalsolo de Philippe Leroux, qui réconcilie virtuosité et dialogue concertant.

Samedi (17h30) et dimanche (15h), conférence-concert et avant-concert surprise explicitent les diverses questions posées par le thème générique du nouveau week end Turbulences « Air libre » , à la Cité de la musique.

Paris Cité de la musique, Week end Turbulences « Air libre », les 11, 12 et 13 avril 2014.

Toutes les infos, les modalités pratiques de réservations sur

[le site de Turbulences, week end Air libre :](#)

[Forfait spécial pour les 3 concerts du Week end](#) : 37 euros au lieu de 61 euros. Offrez vous le festival musical de vos rêves à la Cité de la musique, grâce aux nouvelles expériences musicales présentées par l'ensemble Intercontemporain.

Opéra-Comique, la naissance d'une académie lyrique

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu pédagogique. Derrière les Grands Boulevards, une académie de jeunes chanteurs est née en 2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les spécialistes parlent de « déclamation » c'est à dire l'art d'articuler un texte qu'il soit chanté ou parlé mais d'une façon toujours musicale et naturelle. L'alternance du parlé chanté définit aussi le genre « opéra comique » au contraire de l'opéra (tout court) où tout est chanté sur la scène lyrique. Grassement ou rouler les « r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus (un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter le verbe, chanter, mais aussi jouer... être des acteurs. Car l'opéra c'est aussi du théâtre.



Classe de chant et de théâtre

arte

Pour preuve, voici les sessions de la première promo de l'Académie des jeunes voix de l'Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui

décide aujourd'hui de cultiver les jeunes pousses afin de réussir ses prochaines productions à l'affiche : en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de l'opéra-comique romantique et français, celui qui au XIX^e, entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le feu que l'on attend : la soprano légendaire spécialiste de l'opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de Grétry comme l'a rappelé la récente réédition d'un coffret cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité... et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à maîtriser le chemin sera encore long...

Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et ... écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.

En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène... avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant par le geste, dans le corps... une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique,

innovant, expérimental... plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.

CD. Brahms : Sonates pour violon et piano opus 78, 100, 108 (Corey Cerovsek, Paavali Jumppanen, 1 cd Milanollo recording)

CD. Brahms : Sonates pour violon et piano opus 78, 100, 108 (Corey Cerovsek, Paavali Jumppanen, 1 cd Milanollo recording). Ce remarquable cd souligne avec une sensibilité intense, très finement partagée la proximité de Brahms avec les



grands violonistes de son temps, Robert Heckmann, Jenő Hubay et surtout Joseph Joachim son grand ami avec lequel dans le déroulement de la forme Sonate, le compositeur créateur au piano de ses propres œuvres, semble communier en de secrètes introspections intimes... Les 3 Sonates choisies par le violoniste canadien Corey Cerovsek confirment aussi le génie de Johannes dans l'écriture chambriste : un chant personnel, viscéral, profond et souvent incandescent qui explique combien les contemporains furent aussi touchés que nous par

l'expression d'un romantisme versatile, à la fois si original et si flamboyant : Clara Schumann, la muse secrète et la femme de sa vie, bien que mariée à Robert Schumann, le maître et mentor de Johannes, avoue avoir pleuré de bonheur après avoir joué la première Sonate de ce programme très cohérent.

Brahms : le cœur et l'esprit

Les deux solistes s'accordent en style et en intonation réussissant après leur précédente intégrale des Sonates de Beethoven, ce nouveau jalon Brahmsien.

De fait, l'opus 78 (créé en novembre 1879) enivre pas sa grande richesse thématique, son unité organique nourrie par le principe de développement cyclique : l'œuvre est appelé aussi Regenlied car le motif du « chant de la pluie » précédemment composé, affleure dans les deux mouvements extrêmes, avec ce rythme pointé emblématique, un balancement entre cœur et esprit, tendresse maîtrisée et nostalgie d'un monde perdu (l'enfance et son innocence sacrifiée). Flexible, précis, fin, le violon de Corey Cerovsek se place d'emblée tel un acteur pilote, inscrivant sans démonstration mais avec une superbe élocution juste et sincère, l'élan irrépressible et irrésistible d'une musique écrite avec le sang. L'Adagio fait valoir la complicité des deux musiciens pour une immersion dans la pudeur et la profondeur d'une tendresse et d'une mélancolie schumanienne. Où le sombre et le grave atteignent une intensité quasi spirituelle.



Dans l'Opus 100 (créé en 1886), les interprètes étincellent plus encore en diffusant la santé lumineuse portée par la tonalité du la majeur : d'une unité aquatique elle aussi, voile non de pluie mais vitalité reconquise au bord du lac de Thun (près de Berne, d'où son titre Thuner Sonate). C'est une harmonie nouvelle, bienheureuse et parfois féerique dont le premier thème du mouvement initial emprunte à Wagner, le Preislied des Maîtres Chanteurs... La vitalité partagée et la connivence des deux instrumentistes se révèlent très habiles dans le caractère mêlé, troublant, ambivalent du 2ème mouvement, à la fois scherzo et andante – versatilité

schumanienne des humeurs là encore. Ils expriment idéalement l'entrain extatique mais aussi si tendre du Finale.



Pièce d'ampleur (4 mouvements) et d'une passion personnelle emblématique totalement accomplie, **l'Opus 108** (créé en décembre 1888) est ici le plus récent ouvrage et celui qui synthétise magistralement ce chant intérieur, tragique, rugissant, mélancolique d'un Brahms hypersensible. Le ré mineur marque l'essor d'un nouveau printemps, indice d'une fougue irrépressible qui colore les œuvres de maturité. Agilité éloquente et lumineuse dans le premier mouvement malgré ses défis polyphoniques innombrables, grâce poétique d'une rêverie énigmatique dans l'Adagio, fantastique échevelé et à l'élocution arachnéenne du 3, enfin magnifique exposition et réitération des 5 thèmes faisant l'esprit flamboyant et conquérant du dernier mouvement (Presto agitato), le jeu des interprètes éclaire sans lourdeur ni démonstration la trame dense, le chant tourmenté, incandescent à force de gravité parfois sourde voire âpre, l'élan ardent d'une écriture qui profite ici de leur légèreté sensible. Le violon et le piano en pleine affinité s'accordent au diapason d'une sincérité tendre et viscérale, ayant ses aspérités panique comme ses cimes de plénitude extatique. Rien n'est nettement dissocié ni clairement distinct dans la tragédie brahmsienne : la tristesse y épouse la tendresse ivre la plus jubilatoire. L'ardente énergie qui anime chacun des musiciens se révèle souvent irrésistible, d'une chaleureuse complicité, d'une intelligence musicale qui coule comme un miel électrique. La gestion mesurée et très ténue des climax lyriques emporte l'adhésion par son élégance et sa grande fluidité expressive. La compréhension des trois partitions est évidente, et le résultat, enivrant. Superbe programme.

Johannes Brahms : Sonates pour violon et piano opus 78, 100, 108 (Corey Cerovsek, violon Milanollo, Stradivarius de 1728. Paavali Jumppanen, piano. 1 cd Milanollo recording). Durée :

1h03. Enregistrement réalisé à La Chaux de Fonds (Suisse), en mars 2013. Parution annoncée le 2 avril 2014.

lien [vers la vidéo](#)

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 19 mars 2014. Leonardo Vinci : Artaserse. Vince Yi... Concerto Köln, Diego Fasolis, direction.

Dans la splendide programmation de l'Opéra Royal à Versailles, c'est une des plus belles créations baroques de la saison 2012/2013 que nous avons retrouvé ce soir : **Artaserse de Leonardo Vinci**. Cet opéra, est un véritable joyau perdu et aujourd'hui retrouvé, grâce au travail de recherche de Max – Emmanuel Cencic, toujours en quête de nouveauté. Il fut composé par un calabrais méconnu du XVIIIe siècle, Leonardo Vinci, sur le livret de Pietro Metastasio. C'est sur l'une des scènes françaises les plus dynamiques, l'Opéra National de Lorraine à Nancy qu'il a revu le jour l'année dernière. Nous y étions et vous avons relaté toute la splendeur musicale et scénique qui nous avait été donnée d'entendre et de voir. Plus d'un an après, disons le tout de suite, non seulement cet Artaserse n'a pas pris une ride mais il s'est bonifié. Créé à Rome en 1730, il ne put être chanté que par des hommes y

compris les rôles féminins. Conservant ce principe, c'est donc un plateau de contre-ténors qui nous est offert dans cette magnifique production.

Recréation mémorable

Pietro Metastasio a offert, à Vinci et aux castras, stars de la scène en son temps, un livret à la trame intensément dramatique. La constance des sentiments les plus nobles s'y trouve confrontée à la noirceur si humaine d'un père épris de pouvoir et d'un amoureux éconduit, ainsi qu'aux doutes qui s'emparent des héros, face à une vérité multiple. Les interprètes trouvent ici, en transcendant la virtuosité la plus pure permise par la partition, des affects tragiques susceptibles d'offrir une véritable émotion, empreinte de mélancolie et de passion, au public.



Et si l'amour est évidemment présent, l'amitié, sentiment noble par excellence y tient un rôle majeur. C'est elle qui permet de parvenir à dénouer les machinations les plus cruelles et à un tout jeune empereur de vaincre les tourments qui lui sont imposés.

Un seul vers tient ainsi en son cœur la clé de la tragédie : « Mais je sais pour mon malheur/que l'amitié était pour moi le choix du cœur/et pour vous une nécessité ». C'est l'amitié qui évite une fin tragique, permettant aux deux couples (Artaserse/Sémire – Arbace/Mandane, réciproquement frère et sœur) de trouver le bonheur et pour Artabane, le père félon, la rédemption.

Musique et texte sont d'une grande beauté, soulignons ici le très beau travail de traduction de Jean-François Lattarico. La mise en scène de Silviu Purcărete, extrêmement intelligente et percutante, souligne l'urgence et la violence des situations avec une fluidité qui suit avec brio, le rythme de la musique. Costumes exubérants et éclairages viennent participer avec

justesse, au choix de la mise en abîme de ce théâtre dans le théâtre, où tout n'est qu'illusion, où la scène prend possession de l'acteur et du spectateur, nous emportant dans un monde merveilleux.

Un seul changement, mais non des moindres, intervient dans la distribution. Philippe Jarrousky, qui avait donné par sa sensibilité toute sa consistance au personnage d'Artaserse, est ici remplacé par un jeune contre-ténor d'origine américano-coréenne, Vince Yi. Même si ce dernier est encore dramatiquement un peu moins mûre, son timbre, sa technique, ses aigus qui scintillent comme les plus précieux des diamants, sans compter un réel panache lui permettent de vaincre très vite nos regrets. Voici un jeune homme promis à un très bel avenir.

Depuis Nancy, le reste de la distribution a acquis une maturité, qui fait de cet Artaserse un duel à fleurets mouchetés totalement incandescent. Les réserves que certains avaient pu émettre sur Juan Sancho (Artabano) et Yuriy Mynenko (Megabise) sont totalement soulevées tant chacun des chanteurs donne corps et âmes à ces deux rôles de méchants, tourmenté pour le premier, pervers pour le second. Tous deux sont des traîtres au délire flamboyant et d'une maîtrise vocale époustouflante.

Le timbre de Valer Barna Sabadus (Sémire, la sœur d'Arbace et l'amante d'Artaserse) a gagné en suavité et en profondeur. Dès l'acte I et son air « Torna innocente... », il est habité par son personnage et l'on tombe sous le charme de cet oiseau de paix, vêtu de plumes blanches, aussi pur que ces intentions dans un monde de noirs sentiments.

Franco Fagioli (Arbase) à l'héroïsme tant vocal que scénique est étourdissant de virtuosité. Son morceau de bravoure tant attendu du public « Vo solcando un mar crudele » totalement maîtrisé, a déclenché un tonnerre d'applaudissements et plusieurs rappels. Avec un Max-Emmanuel Cencic – dans le rôle de Mandane- au timbre toujours aussi fascinant, à la rondeur velouté, ils forment un couple qui ne peut que séduire. Dès le Duetto de l'acte I, leurs voix s'unissent en un legato aux

envoûtantes volutes, sensuelles et doloristes.

Dans la fosse le Concerto Köln fait preuve d'une âme italienne et d'une splendeur dramatique rares. La direction de Diego Fasolis mélange de précision et de témérité, est un bonheur constant pour ce répertoire. A l'issue du concert c'est un véritable triomphe qui a été fait à l'ensemble des interprètes, acteurs d'une soirée inoubliable.

Versailles. Opéra Royal, le 19 mars 2014. Leonardo Vinci (1690 – 1730) : Artaserse; opéra en trois actes sur un livret de Pietro Metastasio. Artaserse, Vince Yi ; Mandane, Max-Emmanuel Cencic ; Artabano, Juan Sancho ; Arbace, Franco Fagioli ; Semira, Valer Barna Sabadus ; Megabise : Yuriy Mylenko. Concerto Köln, Diego Fasolis, direction. Silviu Purcărete, mise en scène et lumières. Décors, costumes, lumières : Helmut Stürmer. Lumières, Jerry Skelton

**Poitiers, TAP : concert
Ravel, Ibert, Offenbach.
Orchestre Poitou-Charentes,
le 20 mars 2014**



Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert, Le 20 mars 2014 ... [\(auditorium, 19h30. Fayçal Karoui, direction\)](#). Orchestre Poitou-Charentes. Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -

introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914. Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

Ravel : Le Tombeau de Couperin

Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)

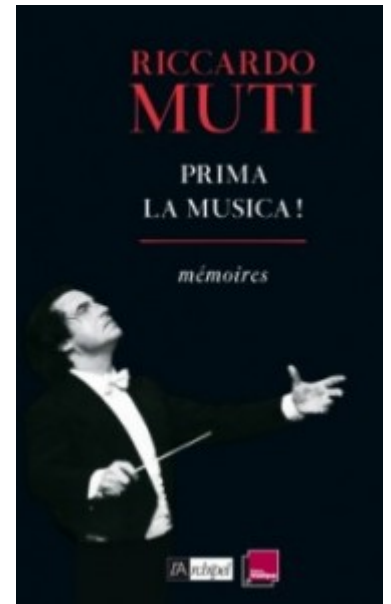
Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. [Le 20 mars 2014 \(auditorium, 19h30\), \(Fayçal Karoui, direction\)](#).

Informations
Réservations

Livres. Riccardo Muti : Prima la musica (L'Archipel)

Livres. Riccardo Muti : Prima la musica (L'Archipel). On se souvient qu'en mars 2011, à Rome, alors qu'il dirige Nabucco de Verdi et son chœur des esclaves, le chef septuagénaire **Riccardo Muti (né en 1941)** jamais en reste d'une action fracassante propre à défendre l'art et la musique, regrettant l'Italie perdue, bissait le chœur fameux avec la complicité du public debout, explicitement hostile à Berlusconi, à l'instar des révoltés républicains de 1840. La musique était devenu hymne politique contre un pouvoir étranger à tout essor culturel. L'anecdote souligne les positions d'un chef déterminé voire sec et despotique qui incarne après Toscanini et Nino Votto (son maître direct, avant que Karajan ne l'appelle à Salzbourg pour y diriger Mozart au début des années 1980 (Cosi...), le mythe du chef charismatique, guide et visionnaire pour tous. De fait, sa plume, à l'honneur dans ce carnet de commentaires, pensées, suggestions sur sa carrière ne manque pas de phrases pénétrantes, souvent superfétatoires voire autosatisfaites lorsqu'il s'agit d'évoquer telle ou telle production, tel ou tel concert. Félin mordant et jaloux de sa gloire, Muti semble souvent dresser la liste de ses réalisations comme s'il s'agissait de démontrer tous ses mérites dans un procès imaginaire.



Le titre « Prima la musica! » donne l'indice d'un musicien qui laisse toute la place à l'orchestre et au chant ; face aux mises en scène dont Muti dénonce souvent les décalages, les glissements dangereux, l'incompréhension, le chef défend ses chanteurs et ses instrumentistes. Il n'est guère que quelques

scénographes dignes de son engagement et de son exigence : Ronconi ou Strehler.

Passion Verdi. C'est essentiellement au chapitre verdien que la plume se révèle la plus passionnante : Muti l'inflexible se montre très inspiré dans le travail sur les opéras de Verdi : rajeunir La Traviata (avec Alagna), dépoussiérer Le Trouvère, retrouver les silences de Macbeth (et ses pianissimos souhaités par Verdi), opter pour le diapason 432 pour Otello... Autant d'options bien argumentées et expliquées qui fondent ici une connaissance profonde et intime d'une écriture si proche de sa sanguinité artistique.

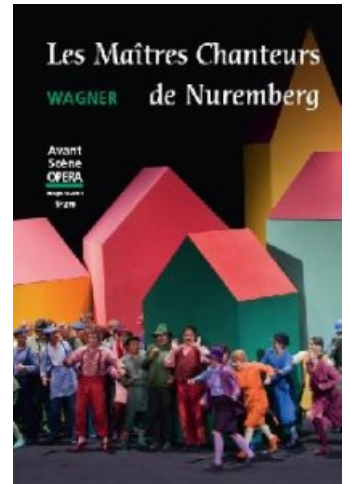
L'affaire de sa démission obligée de La Scala (dont il est directeur de 1986 à 2005) après la résistance d'un personnel de plus en plus réticent face à la droiture fière et souvent supérieure d'un maestro drapé comme un dieu grec est évidemment évoquée... à la faveur du démissionnaire.

Outre les évocations positives des épisodes de la vie musicale, plusieurs figures paraissent ici : Karajan (le père spirituel), Pavarotti (et ses aigus satinés dans un Don Carlos mémorable), Strehler, Jessye Norman, Fellini, Toscanini, mais aussi Callas (pressentie espérée mais finalement inaccessible) ou Nino Rota et Sviatoslav Richter, duo de solistes pour ses noces... A l'heure des révolutions stylistiques permises par le jeu sur instruments d'époque, Muti fait cependant figure de chef d'un monde révolu. Quel grand metteur en scène voudrait d'ailleurs travailler avec lui ? L'Italien magnifique, comme un lion aguerri, ne semble plus être aussi convaincant à l'opéra et demeure surtout invité pour quelques cycles symphoniques et des messes exigeant souffle fervent, solennité d'un autre âge.

Livres. Riccardo Muti : Prima la musica (L'Archipel). 19,95 €. ISBN : 9782809805390. 236 pages. Parution : 12 mars 2014.

Livres. Wagner : Les Maîtres Chanteurs. Avant Scène Opéra n°279

Livres. Wagner : Les Maîtres Chanteurs. Avant Scène Opéra n°279. Superbe édition, remarquablement complète dans sa nouvelle publication de mars 2014. Où tous les enjeux esthétiques, politiques, musicaux souhaités par Wagner, et les interactions dramatiques entre les personnages sont analysés, illustrations à l'appui, à travers le fil exhaustif du guide d'écoute (présentant le livret intégral avec en double lecture, chaque séquence musicale correspondante, commentée), à travers 5 thématiques identifiées et présentées en amorce, comme » points de repères « .



Ce nouvel opus est complémentaire au précédent dossier sur Les Maîtres Chanteurs précédemment édité par l'Avant Scène opéra en 1989. Les amateurs seront donc bien inspirés de s'en rendre acquéreurs pour nourrir de nouvelles pistes de compréhension.

Ce que nous avons aimé en particulier dans cette nouvelle approche de la partition » comique » de Wagner : les enjeux politiques d'un opéra qui démontre et explicite deux esthétiques opposées ; la vitalité compositionnelle d'une partition qui assimile de façon géniale toutes les facettes du genre comique, procédés mis en œuvre auparavant et avec la même réussite par le duo Mozart et Da Ponte (drammas giocosos, comme Don Giovanni) ; ... Et l'on comprend mieux de façon lumineuse ce qui détermine dans l'ouvrage, la relation trouble du vieux cordonnier et si sage Hans Sachs vis à vis de la jeune beauté Eva en dépit de l'attirance de cette dernière pour le jeune chevalier Walther ; la complexe combinaison de l'héroïque et du comique dans un drame qui recherche la grâce

et la transcendance en glorifiant l'art...

Compléments familiers aux apports des textes d'analyse, la discographie et la vidéographie des Maîtres Chanteurs. La récapitulation de toutes les productions de l'opéra dans le monde, de 1989 à 2013, et à Bayreuth de 1996 à 2012.

Wagner : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg. Numéro spécial de l'Avant Scène Opéra n°279. Nouvelle édition, mars 2014. Parution : 05/03/2014. 192 pages. ISBN 978-2-84385-312-8.

2 versions disponibles sur le site de l'Avant Scène Opéra : broché physique ou à télécharger en PDF haute définition depuis le site Avant Scène Opéra. Les deux version 28 euros.

[lien vers l'achat de la version pdf haute définition](#)

Prochaine parution de l'Avant Scène Opéra : Anna Bolena de Donizetti, en liaison avec la production présentée à l'Opéra de Bordeaux en mai 2014.

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg

Wagner Richard

Avant Scène Opéra n°279

Sommaire de la nouvelle édition

L'Œuvre

Points de repère

Chantal Cazaux : Argument

Michel Debrocq : Introduction et Guide d'écoute

Richard Wagner : Livret original en allemand

Jean Matter : Traduction française

Regards sur l'œuvre

Hans Sachs : Ce qu'un chanteur doit chanter

Philippe Godefroid : Genèse et enjeux des Maîtres Chanteurs

Gérard Condé : Des règles pour aller plus loin

Jean-François Candoni : Stolzing contre Beckmesser

Françoise Ferlan : Rires et sourires

Pierre Flinois : Les Maîtres Chanteurs avec ou sans Nurnberg

Écouter, voir et lire

Philippe Godefroid : Discographie comparée

Pierre Flinois : Vidéographie comparée

Constance Malard : L'Œuvre à l'affiche

Au Festival de Bayreuth (1996-2012)

À travers le monde (1989-2013)

Bibliographie

Poitiers, TAP : concert Ravel, Ibert, Offenbach. Orchestre Poitou-Charentes, le 20 mars 2014



Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert, Le 20 mars 2014 ... [\(auditorium, 19h30. Fayçal Karoui, direction\)](#). Orchestre Poitou-Charentes. Pour l'anniversaire du début de la grande guerre, l'Orchestre Poitou-Charentes interprète Le Tombeau de Couperin de Ravel, -

introspection historicisante, une œuvre écrite à partir de 1914. Les six pièces qui la composent sont un hommage à des amis de Ravel morts au front, dans une forme qui rappelle la musique baroque Grand Siècle, emprunte de nostalgie, d'élégance et de raffinement (dans les couleurs instrumentales), de poésie surtout, méditative et pudique. Le programme croise ensuite le raffinement du Concerto pour flûte

d'Ibert (soliste : Magali Mosnier, flûte) et la fièvre légère et élégante de Manuel Rosenthal quand il adapte en un florilège irrésistible, les rythmes trépidants d'Offenbach. Même légère, la musique française sait séduire par sa subtilité toutes en couleurs.

programme :

Ravel : Le Tombeau de Couperin

Ibert : Concerto pour flûte (soliste : Magali Mosnier, flûte)

Offenbach / Manuel Rosenthal : La Gaîté parisienne

Poitiers, TAP. Concert Offenbach, Ravel, Ibert. Orchestre Poitou-Charentes. [Le 20 mars 2014 \(auditorium, 19h30\), \(Fayçal Karoui, direction\).](#)

Informations
Réservations

Gérard Mortier est mort

Opéra. Mort de Gérard Mortier, ex directeur de l'Opéra de Paris. Diagnostiqué au printemps 2013, le cancer du pancréas aura foudroyé **Gérard Mortier**, décédé à Bruxelles, ce samedi 8 mars 2014, à l'âge de 70 ans. Le gantois était né en 1943 à Gand



(Belgique). L'ex directeur de l'Opéra national de Paris entre 2004 et 2009 laisse une empreinte inoubliable dans la capitale française, aussi contesté et critiqué fut-il. En rétablissant le lien entre rue, actualité et scène lyrique, Gérard Mortier

a donné l'idée d'un théâtre engagé, sensible comme un oscilloscope aux vibrations et aux tensions de son temps. En menant une politique exigeante sur le plan dramatique, choisissant les metteurs en scène avec minutie (Le couple Herrmann, Christophe Marthaler, Patrice Chéreau, Peter Sellars, Herbert Wernicke, Peter Mussbach, Luc Bondy, Klaus-Michael Grüber, et tardivement Krzysztof Warlikowski plus contestable...), le directeur d'origine flamande insuffle une nouvelle aspiration artistique et culturelle, faisant du spectacle lyrique, un acte poétique et aussi un engagement dénonciateur, source de questionnements et d'interrogation critique adressée à l'endroit des publics.

Gérard Mortier : réenchanter l'opéra

Sous sa direction, l'opéra ne fut pas uniquement un divertissement bourgeois poussiéreux et démodé : l'œuvre de Gérard Mortier l'aura parfaitement démontré avec quel talent et même de façon exemplaire, mieux que tous ses confrères. Ni provocateur ni anticonformiste, Gérard Mortier incarne l'action d'un humaniste militant, soucieux de [rétablir l'opéra dans l'actualité critique](#) : grâce à lui, le genre que l'on dit toujours et encore, dépassé et mort, n'a jamais suscité autant de passion, de scandales, d'attentes. Sa dernière commande d'importance reste [au Teatro real de Madrid, l'opéra brokeback mountain d'après le film d'Ang Lee lui-même inspiré de la nouvelle d'Annie Proulx \(création mondiale présentée en janvier-février 2014\)](#), une incontestable réussite.

Aucun théâtre au monde ne semble partager une même exigence.

La scène lyrique doit questionner notre société, repérer les mythes encore vivaces, rétablir le lien entre culture et citoyens ; partisan du sens critique, le penseur Mortier aura renouvelé notre conception du genre. Jamais sous sa direction, l'Opéra de Paris n'aura autant fait parler de lui, ni finalement suscité autant d'achat de billets. L'Opéra comme genre ouvert sur le monde était pour Gérard Mortier, nécessaire au débat public, la culture étant seule, capable de rassembler tous les européens.

Désormais la distinction biennale « Mortier Award » distinguera les professionnels du lyrique, dignes successeurs du visionnaire, méritants par leur sens du risque, leur exigence intellectuelle, leur souci de l'enchantement visuel.

Dans un communiqué diffusé ce jour, l'Opéra national de Paris précise que la reprise de Tristan et Isolde donnée à l'Opéra Bastille à partir du 8 avril 2014 « lui sera dédiée ».

LIRE : « Gérard Mortier, L'Opéra réinventé », Parcours musique par Serge Martin (éditions Naïve, 2006). Dramaturgie d'une passion par Gérard Mortier. Christian Bourgeois éditeur, 2009.

Illustration : Gérard Mortier ©MaxPPP